

[BOBIGNY]
À LA PÉRIODE GAULOISE



une étude en cours

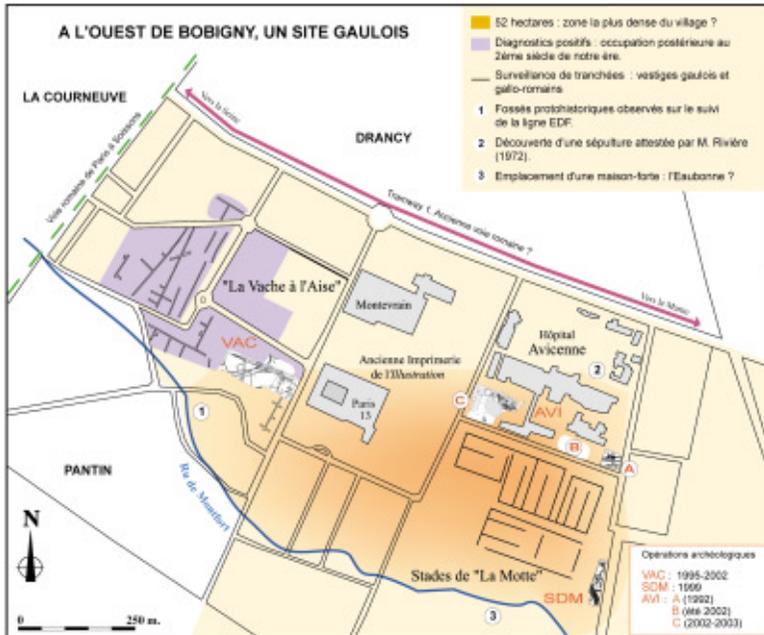


Département de la
Seine-Saint-Denis
CONSEIL GÉNÉRAL

NOISI
LE SEC

UN SITE DE [L'ÂGE DU FER]

L'emplacement du site gaulois est connu grâce à 5 opérations d'archéologie préventive effectuées ces 13 dernières années, à Bobigny, au cœur de la banlieue Nord-Est, à 7 km de Paris.



Les vestiges, qui se révèlent au fil des fouilles préalables aux opérations de construction, s'étendent sur 52 hectares le long de la rive nord d'un affluent de la Seine : le ru de Monfort. Toutefois, à ce jour, les zones étudiées ne représentent que 2% de l'étendue du site protohistorique et seule la limite nord-ouest est connue avec certitude. Les hypothèses sur les premières traces d'installation datées de 350 avant notre ère ou sur le déclin du site vers 110 avant notre ère sont donc liées à l'avancée des recherches. Par ailleurs, les fouilles correspondraient seulement à la périphérie de cette bourgade artisanale de l'Âge de Fer récent.

Le village s'est installé sur des terrains calcaires mélangés à des sables verts. L'action de l'eau a créé une micro-topographie où alternent creux et bosses. Deux *toponymes* (noms de lieux), La Motte et La Vache à l'Aïse illustrent bien les avantages du site : une petite butte naturelle bien drainée et un pâturage humide. Ce sous-sol joue un rôle important dans la vie quotidienne ; il a servi notamment à confectionner des fours et des moules pour la métallurgie de l'or. Pour les archéologues, cette terre calcaire a aussi permis l'excellente conservation des os, l'un des intérêts majeurs du site.

UN [VILLAGE D'ARTISANS ?]

L'importante surface du site et les nombreux objets collectés sur une surface réduite donnent à cette bourgade un rang de lieu de production de première importance.

435 fibules, 96 kilos de scorie de fer, 85 débris de creusets, un « objet » semi fini, un seul talon de marteau ; curieux inventaire pour un « village d'artisan ».

La cause ? Une volonté farouche d'économie et de récupération. Exemple : les creusets en terre cuite dans lesquels fond le bronze sont broyés après usage. En effet, la réutilisation de cette poudre dans la fabrication d'un autre creuset le rendra plus résistant. De même, le travail de l'or visiblement important sur le site n'est perceptible que par une cinquantaine de très petits fragments de moules à alvéoles en terre cuite. Au bout d'un certain temps, l'artisan les brise et les repasse au feu pour récupérer le précieux métal qui s'est infiltré dans la surface du moule.

Pour l'époque gauloise, artisanat rime donc avec récupération.

Généralisés, ces regroupements d'artisans hors de la résidence des princes, sont à l'époque un phénomène novateur qui annonce la « ville ».



5. Amphore italique, vers 120 av. J.-C.

Elle a été déposée dans un puits après que le col ait été enlevé.

6. Fragment d'une statue en chêne, vers 160 av. J.-C.



1. Fibule en fil de fer

II^e siècle av. J.-C. Parmi les nombreuses fibules retrouvées, on en compte 25 dans l'habitat et 410 dans les tombes.



2. Perle en verre bleu cobalt

Les filets en verre jaune dessinent des yeux.

3. Objet moulé du II^e siècle qui copie une monnaie marseillaise



4. Outils en fer

Paire de forces (ciseaux), lame d'une force réutilisée en couteau et grand couteau.

La découverte d'une statue en bois de forme humaine et de nombreux dépôts particuliers (crâne de cheval, chiens décapités ou amphores décollétées), la dispersion de fragments de squelettes humains dans tous les creusements, notamment aux endroits stratégiques (entrées et angles d'enclos), révèlent des gestes rituels. Cette omniprésence du sacré dans le quotidien s'accorde bien à ce que nous percevons des religions à cette période. Mais, elle ne permet pas de délimiter un espace spécifiquement destiné aux cultes.

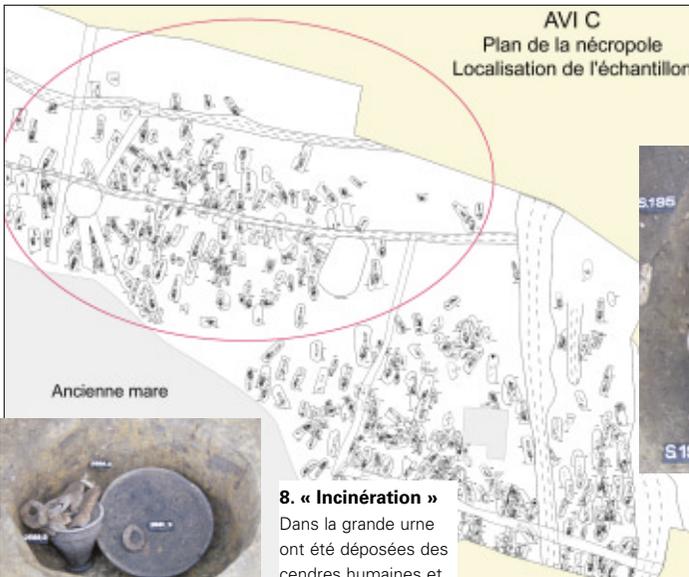
UNE [NÉCROPOLE EXCEPTIONNELLE]

Avec ses 521 tombes, la nécropole (AVI C) située dans l'hôpital Avicenne est actuellement la plus importante connue en Europe pour la période gauloise. L'étude d'un premier échantillon de 181 individus confirme son caractère hors normes.

Les enfants (ou plutôt les immatures) sont particulièrement nombreux. Ils représentent plus de 40% des tombes. La forte proportion des inhumations par rapport à la dizaine « d'incinérations » est aussi unique. Dix individus avec des armes seulement (1 pour 5 individus sur d'autres sites) et un vieillard avec plusieurs objets de musique complètent ce panorama atypique pour la période, s'accordant bien avec l'hypothèse du « village d'artisans ». Par ailleurs, en dehors de la nécropole, des individus sont aussi enterrés dans des silos, des fossés et même des puits (fouilles AVI A, voir carte p. 1).



7. Nettoyage d'une tombe de guerrier datée de 280 av. J.-C.



8. « Incinération »
Dans la grande urne ont été déposées des cendres humaines et animales et, à côté, diverses offrandes.

9. Tombe d'un musicien ?
L'objet circulaire déposé à côté de la tête pourrait être le cadre d'un tambour.

Après le travail sur le terrain, l'équipe mène l'exploitation des données.

La bonne coopération entre les institutions, Service régional de l'archéologie, Institut national de recherches archéologiques préventives, Conseil général de la Seine-Saint-Denis et Ville de Bobigny est à souligner. Aujourd'hui, nous disposons de plusieurs milliers de photos et de dessins, d'un premier aperçu de la chronologie, mais également d'une certaine compréhension des 40 000 fragments de céramique, comme des 1 200 objets en métal. Des contacts informels avec les services de radiologie et la bienveillance constante du personnel de l'Hôpital ont permis la radiographie des objets métalliques et osseux, doublée d'une série de tests sur l'ADN humain. Ceci permettra un regard conjoint sur l'état sanitaire des habitants de cette bourgade.

Les Journées du Patrimoine de 2004 inaugurent une présentation publique des recherches en cours. Cette démarche a pour ambition une large ouverture de l'archéologie protohistorique et de ses enjeux aux publics du département et plus généralement de la région Ile-de-France.



12. Tombe d'enfant

Une céramique a été déposée en offrande.



10. Fouille de deux tombes voisines du II^e siècle

Un adolescent a été enterré sous un grand bouclier dont il ne subsiste que l'umbo, partie métallique au centre. La tombe de l'enfant, à côté, a été creusée plus tard.



11. Panoplie d'un guerrier du III^e siècle

Ce qui est retrouvé de l'équipement courant : fibule, anneau permettant d'attacher les braies (le pantalon), épée et chaîne de suspension, pointe de lance et umbo de bouclier (partie centrale). Ces objets, très oxydés, ont été restaurés par un laboratoire spécialisé de Compiègne (IRRAP).



13. Radiographie d'une fibule en fer

Elle permet d'avoir une vision de l'état de conservation de l'objet.

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis, à la maison de plâtre, témoin le plus modeste de l'histoire locale. C'est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la Culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public.

Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *Bobigny à la période gauloise* constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental.

Dans une période de profonds changements, cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Extrait de la carte de l'abbé Delagrive éditée en 1740.

Site de La Vache à l'Aise, 1998. De larges fossés délimitent des espaces où se déroulaient, entre autres, des repas collectifs

© Emmanuelle Jacquot.

Fouille de la nécropole d'Avicenne en novembre 2002

© Emmanuelle Jacquot.

Textes

Stéphane Marion, responsable de l'opération à Avicenne (INRAP) et Yves Le Béchenec, archéologue, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Cyrille Le Forestier, archéo-anthropologue, INRAP.

Photographies

Emmanuelle Jacquot : 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10, 11, 12.

Cyrille Le Forestier : 5, 8.

Yves Le Béchenec : 9.

Dessins

Sandrine Lefèvre (plan de l'ouest de Bobigny), Nadine

Hassan (plan de fouille), CG 93.

BIBLIOGRAPHIE - FILMOGRAPHIE

Comment on vivait chez les Celtes, Paris, Gründ, coll. Entrez chez..., 2003.

GRIMAUD Renée, *Nos ancêtres les Gaulois*, Rennes, éd.

Ouest-France, coll. Mémoires de l'histoire, 2001.

SAUVAGEOT Pierre-André, *Yves Le Béchenec un archéologue en Seine-Saint-Denis*, film de 52 mn, Paris, ADR Productions, 2003.

Remerciements

L'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris, Avicenne.

La Ville de Bobigny

L'ensemble des bénévoles, des étudiants qui a participé aux fouilles.

L'Institut de Restauration et de Recherches Archéologiques et Paléométallurgiques (IRRAP).

L'Unité de Traitement et d'Information en Conservation Archéologique (UTICA).

Conseil général de la Seine-Saint-Denis
Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Bureau du patrimoine

Hôtel du Département – BP 193 – 93003 Bobigny Cedex

01 55 83 01 40 (Centre d'archéologie)